

Coin d'histoire

Nkoum'Ekiègn ou le souvenir du résistant Ndzeng Zeng décapité

C.O. & G.R.M.

Oyem/Gabon

De génération en génération, la barbarie du colonisateur français ne sera jamais oubliée par les descendants du peuple Ékang. Surtout lorsqu'il faut se remémorer un jour de 1904, qui a vu le "héros" Ndzeng Zeng tomber sous le primitivisme des colons. Ce jour-là, sa tête a été coupée à l'aide d'une hache pour avoir osé défendre ses terres, Nkoum'Ekiègn, devenu Oyem. Lecture.

POUR avoir défendu farouchement sa terre, comme bien d'autres autochtones de l'époque, Ndzeng Zeng a été décapité publiquement par les Français, en 1904, à Nkoum'Ekiègn, aujourd'hui appelé Oyem, chef-lieu de la province du Woleu-Ntem. C'est dans le nord du Gabon.

La décapitation de Ndzeng Zeng, de la tribu Meboum, est consécutive à sa résistance face à l'invasion des colons. «Ce héros local s'est opposé, plus que d'autres combattants, à la pénétration coloniale sur le plateau de l'actuel Oyem. Lequel est finalement tombé sous le contrôle des envahisseurs, après une longue bataille. Sur ces entrefaites, Ndzeng Zeng fut capturé et décapité publiquement sur le site même par les colons, mieux organisés et suréquipés. Un mât en fer y fut implanté par le colonisateur, afin que tout le monde s'en souvienne. Ce mât symbolise le caractère inflexible de la colonisation», se remémore Vincent Essono Mengue, maire d'Oyem.

C'est donc de ce mât en fer qu'est né le nom "Nkoum'Ekiègn". Et le premier magistrat du



Photo : Alexis NDONG SIMA

Le maire d'Oyem, Vincent Essono Mengue, racontant l'histoire de Nkoum'Ekiègn.

chef-lieu de la province septentrionale raconte: «le site qui abrite la place de l'Indépendance comprenait plusieurs villages, dont Keng-Akok, Adzougou et Mekaga.»

Les colons français avaient occupé le plateau actuel de la ville d'Oyem, après avoir été chassés par la tribu Essangui du village Obout. Plutôt que de se comporter comme un "lâche vivant", Ndzeng Zeng choisit d'être un "héros mort", en se distinguant comme étant un redoutable combattant. **BATAILLE DE MIMBENG.** L'histoire de ce héros a, pour ainsi dire, un lien étroit avec l'épopée fang et les conquêtes allemandes et françaises au Gabon. La cité, dont les habitants sont réputés pour leur accueil légendaire, s'appelle Nkoum'Ekiègn.

Au départ, Oyem est un gigantesque arbre solide caractérisé par la puissance aux origines botaniques. Cette appellation vient du verbe "ayem", qui signifie "être fort" ou

"se solidifier" (en parlant des métaux). C'est le village du peuple Ékang, les descendants d'Afri Kara, qui se caractérisent par le fait métallurgique.

Le notable Yebe Obame raconte que cet arbre a été abattu à la fin des années 1990. «Il a fallu attendre neuf jours pour que cet arbre soit consumé par les flammes. Les vieux, qui ont vécu le drame, ont pleuré pendant plusieurs jours avant de mourir par la suite», selon notre interlocuteur. Lequel pense que cette scène tragique a probablement inspiré les "sages" de l'époque, qui ont choisi Nkoum'Ekiègn (tronc métallique) pour désigner le nom de leur village.

A cette époque, la localité, devenue aujourd'hui Oyem, n'était qu'une bourgade. Les peuples de la tribu Nkodjègn, sous la conduite de leur patriarche Mbeng Mintsa, seraient ses premiers habitants. Ils se sont installés à Angone en 1810. «Ils sont venus du Came-



Photo : D.R./L'Union

La place de l'indépendance d'Oyem dans les années 1970...

roun et passant par la Guinée-Equatoriale. Ils s'étaient d'abord installés au Mont-Miyele, où ils exploitaient l'arachide comme ils le faisaient sur les collines de Yaoundé», explique le notable Jimmy Ondo. Estimant tout de même que «les vestiges trouvés sur les lieux font penser que d'autres peuples ont séjourné dans la zone jusqu'au début du 19e siècle.»

Officiellement, la fondation de la ville d'Oyem remonte à 1903, lorsque l'administrateur Weber arrive pour établir l'autorité française en installant un comptoir commercial. Mais en 1911, la crise d'Agadir amène la France à céder le nord du Gabon à l'Allemagne. En 1914, la colonisation allemande prend fin à Oyem avec la bataille de Mimbeng, remportée par les Français.

ATROCITÉ. Mais ces derniers nourrissent une haine viscérale contre les autochtones accusés

d'avoir soutenu les Allemands. Selon certains notables, Georges Thauermann, successeur de Weber, s'illustrera en faisant tuer tous ceux qui s'étaient opposés au retour des Français.

Oyem vit alors sous la dictature française. Une oppression que de nombreux autochtones ne supportent pas. Ce qui amène les chefs de terre à lancer une révolution appelée "Bizima", conduite par le chef Ndzeng Zeng.

Ce dernier, du village Afone, dans le canton El-lem, décide d'imposer un droit de passage à ceux qui travaillent pour les Français. Lesquels affichent leur détermination à mater la révolution, en envoyant une milice. Ndzeng Zeng et les chefs des villages ayant participé à l'insurrection sont arrêtés et traînés derrière l'actuelle tribune officielle, à l'endroit où se situe exactement le grand corps de garde d'Oyem.

Là, sera érigé un mât en

fer sur lequel flotte le drapeau français. Thauermann prend la parole et son propos est traduit par Anselme Mebale Meyo en ces termes: «Un poteau en fer est inflexible à la force du vent et de l'ouragan. Il reste toujours debout. Ainsi, quelles que soient les embûches, la colonisation française suivra son cours dans l'histoire. Vous vous souviendrez de ce jour et à jamais de ce mât de fer qui symbolise la détermination de notre mission», dit-il.

Aussitôt, le drapeau est mis en berne. Ndzeng Zeng reste attaché à une planche et couché par terre. Puis, une hache lui tranche le cou et la tête roule sur un mètre environ. Le vaillant combattant vient d'être décapité par le régime colonial français. Simplement parce qu'il a défendu ses terres.

Ainsi, pour ne jamais oublier l'atrocité des colons français, les anciens disent Nkoum'Ekiègn pour désigner la ville d'Oyem.



Photo : Chris OYAME/ L'Union

... et aujourd'hui.



Photo : Chris OYAME/ L'Union

Le pic de fer ou Nkoum'Ekiègn qui symbolise la mémoire de Ndzeng Zeng a été rénové et inauguré le 23 février 2018.